

LE NORD

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DU NORD

ST-JEROME, 23 NOVEMBRE 1893

REDIGE EN COLLABORATION

LE NORD Journal Hebdomadaire.

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par La Cie d'Imprimerie du NORD. REDIGE EN COLLABORATION Dr W. GRIGNON, Directeur.

Abonnement... \$1.00 par année 50 c. pour 6 mois

ANNONCES Première insertion... 10 cts la ligne Insertions subséquentes... 5 cts

Pour annonces, abonnements, impressions, etc., s'adresser à S. MAGNANT, Gérant.

ENTRE DEUX MONUMENTS

Au moment où St-Jérôme caresse son rêve de perpétuer sur l'airain le souvenir du grand bienfaiteur des colons, le curé Labelle, des citoyens de St-Eustache agitent énergiquement le projet de l'épithèse de Chénier. Il y a des points de contraste entre ces deux gloires : tous deux sont des morts célèbres qui n'ont pas encore la satisfaction d'avoir une branche en croix sur leur tombe en attendant un fastueux monument, mais repose dans la terre sainte et l'autre dans la terre d'oubli.

CAMPAGNARD.

LA POSITION FINANCIERE

(De l'Evénement)

Le bilan financier de la province pour l'exercice de juillet 1892 à juillet 1893 se chiffre comme suit :

Recettes ordinaires... \$4,391,670 Dépenses ordinaires... 4,190,522

Surplus... \$201,248

En ajoutant les dépenses extraordinaires imputables au capital, il y a un déficit de \$20,000.

C'est là, on en conviendra un résultat fort satisfaisant, si l'on se rappelle que les déficits d'autrefois atteignaient près d'un million de piastres.

Mais, si l'on savait ce qu'il a fallu de patience et d'économie pour en arriver là, on n'aurait que des éloges pour une administration qui, à ses

risques et dépens, a suivi une ligne de conduite aussi sage et aussi patriotique. Pendant le dernier exercice, le gouvernement, au chapitre des dépenses extraordinaires, a encore payé aux chemins de fer de la province \$841,085,00 en subventions, c'est-à-dire près de \$100,000 de plus que durant l'exercice précédent.

A propos de chemins de fer, nous devons dire qu'il y en a plus que jamais en construction; on en livrera cette année deux cents milles à la circulation.

Tout de même, il arrivera un moment qui n'est pas éloigné, alors que la province sera pourvue de toutes les voies ferrées qui lui sont nécessaires. Notre budget se trouvera dégrevé d'autant de subvention, et les surplus de la caisse grossiront notablement.

La réduction des dépenses a porté principalement sur les services suivants :

Table with 2 columns: Year (1891-92, 1892-93) and Amount. Rows include: Assemblée législative, Conseil législatif, Admin. de la justice, Subventions diverses, Ponts en fer, Écoles du soir.

Réductions aux différents chapitres sus-mentionnés sur l'exercice de 1890-91 : \$264,946.

Naturellement, les réductions totales s'élèvent à un plus haut chiffre; nous n'avons donné que les principales. Elles ont atteint \$250,000. Dans ce montant sont comprises \$17,376 économisées sur le montant voté pour payer l'intérêt de la dette.

Dans l'administration de la justice sous le contrôle du Procureur-Général M. Ca-grain, on a réalisé une économie de \$17,940 sur le montant voté, les estimés étant de \$434,573 et la dépense \$466,633. Comparés avec les dépenses de 1890-91 les économies totales réalisées représentent \$100,000 en chiffres ronds.

Le parlement avait, l'an dernier, voté à M. G. A. Nantel, pour les dépenses de son ministère, \$432,320.

Sur cette somme il n'a été dépensé que \$32,782, ce qui a ainsi effectué une économie de \$139,527.

M. L. P. Pelletier, Secrétaire Provincial, a dépensé \$22,321 de moins qu'il lui avait été accordé pour les prisons et les écoles de réforme.

Pour l'entretien des asiles d'aliénés, la province a payé \$300,000, plus de \$50,000 aux institutions de charité. L'exposition de Chicago nous a coûté jusqu'au 30 juin 1893 la somme de \$24,000. Comme encouragement à la culture de la betterave, \$57,300 ont été payées, \$10,000 pour l'industrie laitière et \$75,000 pour chemins de colonisation.

Quant au revenu en voici les principales particularités :

Table with 2 columns: Year (1891-92, 1892-93) and Amount. Rows include: Subside fédéral, Taxes corporations commerciales, Taxes transports propriétés, Taxes manuf. et marchands, Taxes successions, Taxes sur les professions, Taxes sur les licences, Terres de la Couronne, Bois et forêts, Terres, recettes générales, Taxes Selgn. Lauzon, Bénéfices des Jésuites.

Comme on peut le voir, le rapport des taxes nouvelles a été de \$493,591,75; il n'a pas été aussi considérable qu'on le prévoyait; ce revenu et les économies dans l'administration ont permis de rétablir à peu près l'équilibre entre le revenu et la dépense.

CORRESPONDANCE

W. Grignon, Ecr. M. D. Ste-Adèle.

Cher Monsieur,

Vous m'avez demandé au mois de juin dernier, de vous faire un rapport sur le système de beurrerie mue par eau, j'ai cru d'attendre à la fin de la saison d'été afin de vous faire un rapport plus complet.

1o. En mai dernier 1893, j'ai bâti une beurrerie dans la côte St-Gabriel, paroisse de St Sauveur, sur un petit ruisseau qui me causait bien de l'inquiétude par la petite quantité d'eau qui y coulait, mais à ma très grande surprise j'ai réussi à merveille : je suis content.

2o. Voici comment cette beurrerie fonctionne. Par une grande roue de 14 pieds de diamètre, portant 52 lumières d'un pied de large (qui est la largeur de la roue) chargée au sommet par une dalle qui apporte l'eau d'une distance de 170 pieds, avec une pente de 3 pieds (dalle de 12 pouces de large et 8 pouces de haut,) qui donne un courant un peu rapide à l'eau.

Lorsque cette roue est en mouvement elle a continuellement 20 lumières chargées d'eau, elle tourne 7 tours par minute, après l'essieu de cette roue il y a une roue d'engrenage de 54 pieds commandant une autre roue d'engrenage de 14 pouces; de là une poulie fixée après l'essieu de cet dernier; engrenage portant un courroie, commandant une poulie d'un pied de diamètre. après cet arbre sont toutes les poulies nécessaires pour faire mouvoir l'intermédiaire commandant l'écrèmeuse, la pompe, la barate et autre chose si besoin il y a.

L'écrèmeuse de la beurrerie en question est un No 1 Alexandra tournant 6000 tours par minute écrémant 1600 lbs de lait à l'heure si on le chauffe de 85 à 90 degrés Fahrenheit.

Avec ce système de roues et d'écrèmeuses, un homme seul peut recevoir et livrer le lait de 300 vaches, faire le beurre, etc., sans se plaindre d'être fatigué le soir, d'abord il n'a qu'à aller faire du feu de temps à autre sous la bouilloire pour donner assez de vapeur pour clauffer le lait, il n'a pas à s'occuper de cette grande roue car elle est plus régulière que n'importe quel engin, et économise de 10 à 15 cordes de bois et les gages d'un jeune homme.

Cependant M. H. Matthe de St-Jérôme me disait en causant qu'une petite turbine de 64 pouces avec une tête d'eau de 22 à 24 pieds serait encore préférable, pour la bonne raison lo qu'elle économiserait des courroies; cela a du bon sens, 2o, qu'elle ne prend pas de place dans la beurrerie, on pourrait bâtir plus petit, ce qui est encore bien vrai.

Cette petite roue ne coûterait pas plus cher qu'une grande roue, je crois, de sorte que si je bâtissais une troisième beurrerie je l'essaierais.

Quant au système de paiement je paie d'après la richesse du lait éprouvé avec le Babcock, et je crois que c'est un avantage pour le fabricant et le profit des patrons, pour la raison que tous cherchent à avoir le meilleur lait possible. Si la ménagère de la maison voit petit Pierre et Marie voler la crème sur

le canistro de lait, vite, on fait une colère, car si le lait est éprouvé ce jour là le pourcentage sera plus faible qu'à l'ordinaire, et on aura à en souffrir pour une semaine, ce serait-il qu'un dixième degré c'est autant.

Quant au système de paiement par 100 livres de lait, il peut se trouver parfois quelques patrons peu scrupuleux, qui après avoir laissé le lait en repos deux ou trois heures dans les canistres, font tirer avec la cuillère à pot ou une soucoupe, un peu de lait pour mettre dans le thé ou pour faire une sauce à la petite Zozé, de sorte qu'un payant par la richesse du lait tous les patrons s'efforcent d'avoir le meilleur lait.

Votre etc.,

E. BROUSSEAU.

St Sauveur, 12 Nov. 1893.

ERRATA

Dans l'article : Les dernières élections en France, il faut, au lieu de : Glutto, lire Ghetto; au lieu de Dupuis de 15me, lire Dupuy de Dôme; au lieu de Rochon, lire Pochon; au lieu de Guerde, lire Guesde; au lieu de "affirmera sa suprématie sur le vieux sang Gaulois," lire, sur le vieux sol Gaulois.

Culture des sols sablonneux

Les sols sablonneux peuvent être cultivés, mais ils réclament des soins de culture tout particuliers. La principale difficulté est de les cultiver à l'état de prairie, et tout particulièrement en trèfle qui y végète difficilement. Lorsque le terrain est bien engraisé la difficulté d'y introduire le trèfle est grande; dans ce cas-là il faut engraisser le terrain fréquemment avec une certaine quantité de matière végétale par des moyens que l'on croit possible d'adopter. Enfour, par la charrue, tous les trois ans, une récolte de trèfle rouge, est d'un grand avantage.

Lorsque sur un terrain sablonneux, on y cultive des végétaux plusieurs années de suite, le terrain se trouve largement épuisé de matières végétales. La culture des plantes fourragères y est alors pour ainsi dire impossible, surtout à l'égard des hivers qui en endoumagent fortement le terrain.

La pratique peut autoriser quelques moyens d'utiliser certains terrains sablonneux qui sont difficiles à cultiver, parce que les engrais ne peuvent s'y maintenir, lavés comme ils le sont par de fortes pluies qui entraînent les engrais à de grandes distances, tellement qu'à l'égard du trèfle les racines ne peuvent adhérer au sol comme elles le devraient pour pouvoir y végéter.

Voici un moyen adopté par quelques cultivateurs: Ils sèment du sarrasin de bonne heure en juillet, et ce sarrasin est enfoui dans le sol en août ou à la première semaine de septembre, puis aussitôt après ils y sèment de l'orge en mélange avec le mil. La décomposition du sarrasin tient le sol humide, et ainsi le grain et le mil sont suffisamment avancés en végétation avant les froids d'hiver. Les racines de ces deux plantes fortes se maintiennent fortement au sol durant l'hiver. Dès le commencement d'avril suivant, ils y sèment du trèfle qui y végète avec une grande facilité.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Voulez-vous me permettre l'usage de votre journal pour protester au nom du corps des médecins de St Jérôme contre l'ingérence professionnelle trop souvent répétée de certaines personnes qui, au nom de la bienfaisance, nous font une concurrence bien intentionnée, je crois, mais pleine des plus graves dangers pour le public.

Il y a quelques jours un médecin était appelé pour un malade chez qui se déclaraient les symptômes des fièvres. Mais figurez-vous que cet homme avait déjà eu les soins de ces personnes étrangères à la médecine et qui lui avaient fait prendre des pilules drastiques, justement de quoi provoquer chez ce sujet la congestion des intestins, c'est-à-dire la partie la plus menacée par ces fièvres.

L'effet suivait de près; le malade perdit son sang et il succomba pres sans résistance aux fièvres typhoïdes.

Voilà un cas, je pourrais en citer beaucoup trop d'autres, mais il doit me suffire de dire que si nous admettons l'intention de cette solidarité charité, il est temps de signaler les abus formidables que l'imprudence peut avoir engendrés.

UN MÉDECIN.

St Jérôme 24 Nov. 1893.

PROTESTATION

Le NORD, en face de l'attentat étourdi des trois jeunes étudiants de Montréal contre le monument Nelson, proteste de sa loyauté, de son attachement à la constitution britannique et de son respect pour les traditions glorieuses de l'empire. Soyons miséricordieux pour l'irréflexion et mesuré dans notre langage, à l'avenir.

LA RELIGION RUSSE

Quelques rares privilégiés seulement ont pu pénétrer à la suite des officiers russes dans la petite église de la rue Daru, soit le jour de leur arrivée à Paris, soit à la messe du dimanche.

C'est dommage peut-être, car nous aurions pu constater de nos yeux une affinité de plus entre les deux races. Il ne déplaît aucunement aux Slaves de s'entendre appeler les Latins du Nord, et de fait il y a entre certaines des pratiques extérieures de leur religion et celles qu'affectionnaient nos catholiques du Midi, une ressemblance assez curieuse.

Cependant la religion n'est pas la même. Jusqu'en 955, les Russes furent païens, dévots surtout au Dieu de la Guerre et Dieu du Mal, de même que les Francs, nos ancêtres. Comme chez nous Clotilde, épouse de Clovis, Olga, femme du grand duc Igor se fit baptiser, éleva ses enfants dans la religion chrétienne, et commença ainsi l'œuvre que devait achever son petit-fils Vladimir.

Mais Olga, pressée d'abjurer la religion de ses pères, était allée au plus près, à Constantinople, et depuis cent ans le patriarche de cette ville avait secoué le joug du pape, se déclarant indépendant. Ce furent des prêtres grecs qui, au retour, accompagnèrent la grande duchesse et baptisèrent en masse, dans les eaux du Dniéper, les habitants de Kiev, alors capitale de la Russie.

L'Eglise grecque avait fait schisme sous un prétexte qui, à distance, nous semble bien byzantin. Une polémique avait surgi entre théolo-

giens sur la grave question que voici : Le Saint-Esprit procède-t-il du Père et du Fils, ou du Père seulement ? Rome tenait pour la première formule, Constantinople pour la seconde. Personne ne voulant céder, chacun tira de son côté.

Depuis lors le temps a marché : la religion catholique a modifié les cérémonies extérieures du culte au gré du jour; la religion grecque a conservé immuablement les siennes; mais, à part l'autorité du Pape, le dogme est resté à peu près le même dans les deux religions.

Pendant plus de 600 ans, les Russes défendirent au point de vue religieux, des patriarches de Constantinople qui, seuls, avaient pouvoir de consacrer et d'installer les Métropolitains de Kiev et de Moscou. Au seizième siècle, le grand duc Fédore coupa le lien et s'attribua la prérogative de nommer le chef de la religion nationale, qui dès lors prit le nom de patriarche.

Le dernier de ces papes au petit pied mourut alors que Pierre le Grand était en pleine fièvre de ses réformes, d'où est sortie la Russie actuelle. Les évêques allèrent trouver le Tsar pour lui demander un nouveau chef. Pierre les écouta puis leur montra sa canne en disant : "Voilà votre patriarche!"

C'était encore un peu plus raide que le légendaire "l'Etat, c'est moi" de Louis XIV, mais l'ancien charpentier de Saardann n'était guère patient. Les remontrances furent courtes, et les évêques se déclarèrent satisfaits quand le Tsar confia la direction des affaires ecclésiastiques à un Saint Synode, ne réservant au pouvoir civil qu'un droit de surveillance et d'exécution, qu'exerce au nom de l'Empereur, un général en activité de service.

Depuis lors, le clergé russe est divisé en deux classes très distinctes : les moines qui ne peuvent se marier, font maigre toute l'année et mènent dans les couvents une existence des plus austères; les popes ou prêtres de paroisse, qui ne peuvent exercer leurs fonctions avant d'être mariés, et vivent comme les autres paysans. Les évêques et les membres du Synode ne peuvent être pris que parmi les moines.

Les popes ne sont pas payés par le gouvernement : ils vivent exclusivement du revenu de leur paroisse à laquelle sont toujours attachés une maison, un coin de terre labourable, et le droit de se chauffer aux dépens de la forêt voisine.

Ils sont souvent fort pauvres pour avoir un domestique, et doivent labourer eux-mêmes leurs terres, et ils s'habillent alors comme les paysans; le pantalon rentré dans les bottes et la chemise flottant au-dessus du pantalon. Ils rassemblent en une longue tresse les cheveux, qu'habituellement ils portent tombant sur les épaules et soigneusement séparés par une raie au milieu de la tête.

Pour faire leur toilette, ils passent une large houppelande en drap noir, recouverte d'une pelisse que serre à la taille une ceinture de soie noire. L'hiver ils se coiffent d'un bonnet de fourrure très haut de forme, dont le dessus est en velours vert. L'été, leur coiffure consiste en un chapeau à larges bords.

Les popes n'épousent jamais que des filles de confrères; leurs femmes vivent très heureuses, car de leur santé dépend la place du mari. Celui-ci, en effet, ne peut ni se remarier, ni conserver sa cure, s'il devient veuf. Il est contraint de se faire moine pour le reste de ses jours.

Les fils se font prêtres, soldats ou médecins. Trop souvent ils deviennent des déclassés et c'est parmi eux que jadis le nihilisme recrutait le plus grand nombre de ses adeptes.

Il est d'ailleurs curieux de constater que la superstition qui, chez nous, ne gêne guère que des personnes d'un métier trop facile, est presque générale en Russie. Même de très grandes dames rentrent chez elles pour n'en plus sortir de la journée si la première personne qu'elles rencontrent dans la rue est un prêtre.

D'autres croient conjurer le mauvais sort en jetant quelque objet loin d'elles, quand elles croisent un pope. Parfois ayant épuisé toutes leurs munitions, fleurs et épingle, elles lancent à ses pieds leurs gants dans la rue. Chez nous, le préservatif est plus simple et moins coûteux, puisqu'il suffit de toucher du fer.

Cela n'empêche pas d'ailleurs l'immense majorité des Russes de pratiquer ponctuellement leur religion.

Sous le règne d'Alexandre II, tous, nobles, militaires, paysans, étaient rigoureusement obligés de se confesser et de communier une fois par an. Ces règlements draconiens sont un peu tombés en désuétude, mais leur influence se maintient toujours dans le peuple, naturellement porté d'ailleurs au mysticisme.

Il n'y a pas de confessionnaux dans les églises. Le pope s'assied au pied de l'autel, et le pénitent se tient debout devant lui, se contentant de répondre par monosyllabes aux questions, les mêmes pour tous, qui lui sont posées.

Le lendemain, les fidèles communient. Le pope emporte de chez lui un fort morceau de pain de froment, sans levain, fabriqué spécialement par sa femme. Il le laisse tremper dans le vin consacré, et avec une cuiller, jamais changée, jamais essuyée, il en donne un morceau à chaque assistant, même aux plus jeunes enfants.

C'est à Pâques que s'accomplit cette cérémonie, au cours d'une messe qui se célèbre à minuit. Le service terminé, les ménagères apportent devant l'autel, pour que le prêtre les bénisse, les comestibles qui vont servir au repas pascal. Le menu en est inviolable: un cochon de lait rôti, un jambon, des gâteaux au safran et des œufs rouges. Le tout arrosé de fortes rasades de bière aigre et d'eau-de-vie de grains. Pendant quatre jours le festin dure sans autre relâche que le sommeil.

Pour accepter de pareilles bombances succédant sans transition au jeûne rigoureux que les fervents s'imposent pendant la semaine sainte, il faut des estomacs russes. Il y a bien des indigestions formidables, et même quelques morts par congestion; mais la plupart des convives tiennent bon jusqu'à la fin.

Le Tsar et la Tsarine sont les premiers d'ailleurs à respecter ces vieux usages et à donner à leurs fidèles l'exemple de la fidélité au culte traditionnel. A Pâques, le premier venu, fût-ce un moujik, a le droit de baiser l'empereur sur la bouche en lui disant: "Le Christ est ressuscité". Le Tsar répondra: "Il est véritablement ressuscité" et rendra l'accolade.

C'est pour lui le moyen le plus sûr de maintenir son autorité, la plus grande qu'il y ait dans notre vieux monde. "Bog i Tsar", Dieu et le Tsar; ces deux mots reviennent toujours accolés dans les prières, et ce n'est qu'en se signant dévotement que le paysan russe les prononce. Pour lui, l'Empereur est l'émanation visible de la Divinité.

—De L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Femme infidèle

Windsor, Ont., 14 — Un grand scandale vient d'éclater dans la haute société de cette ville. Mme C. S. Campbell, femme d'un des principaux marchands de cette ville, est partie en compagnie de Jasper Revell, un étudiant dentiste, qui n'a que vingt ans. On avait déjà remarqué l'affection que le

couple se portait, et Campbell avait dû chasser de chez lui le Don Juan au moment où les deux amoureux prenaient le dîner ensemble.

Au reste, on peut dire que la patience du mari a été exemplaire, car il avait entendu parler, depuis longtemps, des amours secrètes entretenues sous son propre toit par sa femme et Revell. Dernièrement le mari surprenant sa femme dans une situation compromettante avec son amant, menaçait de la tuer, mais la malheureuse se jetant à genoux s'écria: "Pour l'amour de mes enfants, grâce, grâce!"

Campbell sortit et alla à la banque chercher de l'argent pour renvoyer sa femme chez ses parents.

A son retour son infidèle épouse était disparue. Le couple est à Chicago.

Revell a écrit à ses parents, demandant de l'argent.

Les cinquante piastres que sa maîtresse avait au départ sont dépensées.

NOTES D'OR A SAINT-JANVIER

Une belle fête a été célébrée, hier, dans la paroisse de Saint-Janvier. C'était à l'occasion des noces d'or de M. Jean Papineau et de dame Athalie Alarie. Ces dignes époux, entourés de leurs enfants, de leurs petits-enfants et d'un grand nombre d'amis, sont venus renouveler engagements qu'ils contractaient il y a cinquante ans, au pied des mêmes autels. M. le curé Laronde a officié à la grande messe et c'est M. l'abbé Forget, curé de East Appleton, Ont., qui a donné le sermon.

Après une visite au curé de la paroisse, les vieux époux sont retournés à leur demeure, où un banquet magnifique avait été préparé. Cent huit convives ont pris place autour des tables. Au dessert, l'un des petits-enfants, M. Eugène Desrosiers, professeur de l'Académie de St-Jérôme, et deux des petites-filles de M. et de Madame Papineau ont lu des adresses touchantes aux deux bons vieillards. Sous le poids d'une vive émotion, M. Papineau demanda à M. l'abbé Forget de répondre et son nom. Le discours de M. le curé fut suivi d'une charmante improvisation de M. Lucien Forget, greffier de la cour du recorder à Montréal, et neveu des héros de la fête.

Remarqués parmi les parents: MM. Jos. Forget, Hilaire Julien, Elie Stanislas et Pierre Papineau, ce dernier de Paxton, Illinois.

NOTES LOCALES

—Mercredi soir, M. Pierre Simard a donné une fête aux huîtres à un nombreux parti d'amis: les huîtres étaient excellentes et M. et Madame Simard furent on ne peut plus aimables pour leurs hôtes qui sont retournés enchantés de leur soirée.

—Il y eut aussi soirée de société dimanche chez M. Chs Godmer. Pas de programme, mais des cartes, de la musique et de la causerie à chacun son goût, bref un magnifique succès.

—M. S. J. B. Holland a écrit à la compagnie du Montréal et Occidental pour faire porter le nom de Labelle à la station de la Côte aux Iroquois.

—M. et Mme Jean Montigny de St-Janvier ont célébré lundi leurs noces d'or. Près de quatre-vingt dix voitures escortaient le vieux couple dans le trajet de l'église à la résidence des maris.

—Prière aux cultivateurs de Ste-Hippolyte de ne pas oublier la récompense de vingt piastres offertes par le club de pêche de St-Jérôme pour la dénonciation de tout délinquant qui pêche aux rûts, dans le lac de l'Acigau.

—M. J. A. Lambert, de New-Glasgow, vient d'être élu maire de ce village en remplacement de M. Hale qui a démissionné, chose assez rare il n'y a que sept personnes qualifiées au poste de conseiller en ce village.

—Un cultivateur fait donation du terrain requis pour l'ouverture d'un chemin sur sa terre, moyennant exemption de travaux dans cette montée, ce qui est attesté et confirmé par procès-verbal. Ce cultivateur revend sa terre et alors on décide par un autre procès verbal, revoyant le premier de l'une contribuer la terre à l'entretien de la route. Y a-t-il violation de droits acquis? c'est ce que M. Jérôme Godard va faire décider au prochain terme sur son action qu'il vient d'intenter contre la corporation de la paroisse de Ste-Sophie.

—M. W. Rheams, épicière fait cession de ses biens. M. P. F. E. Petit a été nommé curateur de la faillite.

—Encore une bien pénible sensation pour notre ville. Nous ne savons quel ven de malheur semble souffler sur nous. Hier après-midi, le téléphone nous apporta la nouvelle que M. E. Nantel, commerçant de cette ville venait de se tuer à Montréal d'une balle dans la tête. Les circonstances de cette mort sont tellement mystérieuses que nous ne pouvons donner plus de détails de nos renseignements. M. Nantel était un jeune commerçant très populaire à St-Jérôme où il paraissait faire des affaires florissantes. Nous offrons nos regrets les plus sympathiques à son épouse et à sa famille éplorée. Le défunt avait communié il y a quinze jours.

Ses funérailles auront lieu à Ste-Sophie. En attendant les restes mortels du défunt seront exposés à la résidence de son père M. J. Nantel, à la Côte St-Antoine.

—Petite devinette: Une grenouille est au fond d'un puits de trente pieds de profondeur, elle monte trois pieds le jour et descend deux pieds la nuit, combien de jours prendra-t-elle pour sortir du puits.

—Le cercle Saint-Antoine a fait ses élections mardi avec le résultat suivant: président, M. A. Laviolette, vice-président M. J. H. Leclair, trésorier M. E. Gibault, secrétaire M. A. Boudry, conseillers de régie MM. J. A. Theberge, P. Simard, S. G. Laviolette, P. Veziha et L. N. Dupuis.

—M. J. P. Nantel, inspecteur d'écoles s'est fait flouter sa montre, jeudi, dans une paroisse du Nord. L'affaire est entre les mains d'un constable de St-Jérôme.

—A partir de lundi, les trains du Grand Nord ne circuleront que trois fois la semaine allant de St-Jérôme à New-Glasgow les mardi, jeudi et samedi et laissant St-Jérôme à 7 1/2 hrs P. M. Le train laissera New-Glasgow à 3 45 A. M., Ste-Sophie à 6 hrs, pour revenir à St-Jérôme le lundi, à 10 h, le samedi.

—Le Montréal & Occidental a commencé à faire exécuter des travaux d'élargissement dans les coupes de chemins les plus sujettes aux emboulements et à l'amoncellement de la neige.

—Fourrure! Avantage extraordinaire chez I. A. Leduc, Marchand-Tailleur M. I. A. Leduc ayant eu l'avantage d'acheter un stock neuf de pelletteries à 45c. dans la piastre, est en position de vendre à 15 et 20 P. c. au-dessous du prix du gros. Vous trouverez à son magasin au bel assortiment de casques en Seal, Loutra, Mouton de Perse, Mouton gris, Baltic Seal, en Nutria, Opposum, pour Dames et Messieurs: Collets en Loutra, Castor, Nutria, Alaska. Manchons en Seal, Alaska, Nutria, Mouton gris, etc. Robes pour voitures, en chevre, kangarou. Aussi capots en kid d'hiver, pour Dames et Messieurs.

Le tout sera détaillé au-dessous du gros N. B. — Toujours en magasin tweeds, serges, meltons pour jardiens, habillements à la portée de toutes les bourses, et faits à la satisfaction de tous.

Aussi, un assortiment de chaussures et claques à bas prix. Une visite est sollicitée et vous convaincra. Venez voir mes prix avant de faire vos achats.

I. A. LEDUC Marchand-Tailleur Bloc Richard, St-Jérôme.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. B. Beauhieu, publiée dans une autre colonne en seconde page.

Des femmes dans l'embarras

Chicago, 23 — Quatre femmes de la haute société européenne, qui vivent en cette ville avec des produits de l'industrie féminine, et qui étaient chargées de représenter à l'exposition leur pays respectif, se trouvent dans de graves embarras, n'ayant ni argent ni relations. L'une d'elles, la comtesse Sallazar, de Naples, qu'on dit appartenir aux grandes familles d'Italie, surveillant l'exposition des arts italiens, et chargée par le gouvernement de son pays de surveiller en même temps les industries de femmes, ne peut retourner en Europe faute d'argent. Elle accuse les directrices du bureau d'avoir manqué à leurs engagements en l'engageant à venir en Amérique sous de faux prétextes. Les trois autres femmes ont les mêmes griefs.

Un duel dans l'Ohio

Toledo, O., — Un duel des plus dramatiques a eu lieu, près de la petite ville de Napoléon, entre deux jeunes gens, Charles Davis, âgé de 22 ans, et Léonard Forsythe, âgé de 24 ans.

Les jeunes gens se disputaient la main de miss Margaret Farrell, fille d'un juge de paix qui passe pour être très riche. Ils se sont donné rendez-vous à la tombée de la nuit dans un bois pour régler leur différend par un duel à l'épée. Pendant un quart d'heure ils se sont battus à la lumière d'une lanterne que l'un d'eux avait apportée. Les deux adversaires étaient déjà couverts de blessures et leurs vêtements ruisselaient de sang, lorsque Davis a désarmé Forsythe, en brisant son épée.

Davis prétend avoir proposé alors à Forsythe de mettre fin au combat. Mais Forsythe, furieux d'avoir été battu, a tiré un couteau-poignard de sa poche et a bondi sur Davis. "J'aurais pu le tuer facilement, a déclaré depuis Davis; mais je ne voulais pas profiter d'un avantage que je considérais comme peu honnête. Forsythe ne pouvait pas m'atteindre avec son couteau; mais il faisait de tels efforts pour me rejoiindre et m'agresser, que j'ai dû lui porter un coup en pleine poitrine pour me défendre."

Forsythe a eu un poumon traversé par l'épée de son adversaire, et

son état est des plus critiques. Les blessures de Davis sont également très graves; mais le médecin qui le soigne espère pouvoir le sauver.

Variétés

LES PLANTES À RÉSERVOIR.

Il existe en Californie, dans l'île de Bornéo et en Australie, un certain nombre de plantes dont les feuilles se développent au-delà de toute mesure et prennent la forme d'un véritable réservoir toujours à moitié rempli de liquide.

La raison d'être de cette fantaisie de la nature a donné lieu à des controverses sans nombre. Au dire de Linné, la provision d'eau que la *Sarracenia* porte en toute saison serait destinée à empêcher les oiseaux de mourir de soif pendant les périodes de sécheresse. Catsby soutenait, au contraire, que ces réservoirs étaient des ports de refuge offerts aux insectes pourchassés par d'implacables ennemis.

La question n'est pas encore définitivement élucidée, mais suivant l'opinion la plus accréditée, il faudrait précisément prendre le contrepied de l'explication proposée par le savant naturalisme anglais qui, le premier, a fait connaître à l'Europe la flore de l'Amérique du Nord. L'asile inviolable que les plantes à réservoir mettraient à la disposition des insectes ressemblerait beaucoup au genre de refuge que la baleine offrit au prophète Jonas. Ce serait l'hospitalité de l'estomac. Les gracieuses amphores suspendues à la tige de la "Sarracenia" ne seraient pas autre chose que des appareils digestifs.

On ne saurait trop admirer les inépuisables ressources dont la nature dispose pour inventer des engins de destruction. Les réservoirs dont certaines plantes sont pourvues varient de forme et de couleur; les uns ressemblent à des vases aux lignes élégantes, les autres se recourbent en col de cygne; les uns sont munis d'un couvercle qui s'ouvre et se ferme suivant les exigences de la chasse aux insectes; les autres, toujours béants, paraissent surtout destinés à prendre des mouches au vol. Au fond c'est la même combinaison meurtrière qui se réalise par les moyens les plus divers: il s'agit d'attirer une victime dans un réservoir où elle sera noyée, dissoute et digérée.

Un jour, l'explorateur Alfred Wallace fut obligé, pour ne pas mourir de soif, de boire la provision d'eau qui lui offrait une plante à réservoir. Le liquide contenait en dissolution un nombre incalculable d'insectes aux trois quarts décomposés; mais le savant naturalisme ayant absorbé ce breuvage se sentit bien moins incommodé que s'il avait bu une égale quantité de l'eau de Seine; il l'éprouva distribuée aux habitants de Paris.

En police correctionnelle: —Prévenu Grandguillot, vous avez déjà subi treize condamnations:

—Oui, mon président. Et c'est même pour cela que j'ai l'honneur de comparaître devant vous; je ne pouvais pas raisonnablement rester sur ce mauvais nombre!

Mme de Sévigné, étant en villégiature à Gragnan, reçoit la visite d'un des notables de l'endroit, qui arriva chez elle tout ému, attendu, racontait-il, qu'il avait vu, la veille, un revenant.

—Où donc était-il? demanda la marquise.

—Le long de la muraille de l'église, devant laquelle je passais, et comme il faisait un beau clair de lune, j'ai pu le voir très distinctement! Et quelle forme avait-il?

—Ah! madame, la forme d'un âne énorme.

—Je vois ce qu'il en est, mon ami, c'est votre ombre, sans aucun doute, qui vous aura effrayé.

—Le fameux bandit José Ortéga D-que-de-que, a été tué par des gardes nationaux, près de Guines, Havana.

POLICES D'ASSURANCES

Données pour RIEN POURQUOI PAYER POUR S'ASSURER ou pour renouveler son assurance quand on peut le faire pour rien dans une des meilleures Compagnies d'assurances du monde.

Voici une liste des marchands qui donnent ces Polices d'Assurances, à St-Jérôme: Mme E. NANTEL et Cie, Marchandises sèches — C. E. LAFLAMME, Épicière — H. GAGNON, marchand de Chaussures — M. LAPORTE FILS, Boucher — ADELARD PRUDHOMME, Boulanger.

EXPLICATIONS — Avec chaque achat, vous recevrez un coupon d'égal montant. Quand vous aurez un montant de coupons suffisant pour être assuré, présentez-vous chez Dr Chs. T. de Martigny, à Saint-Jérôme, et il verra à vous assurer sans que cela vous coûte un sou.

J. CHS. LAROQUE

Successeur de N. B. BELANGER, ancienne place Cote

Moulin à Carder, Fouler, Teinturerie, Etc.

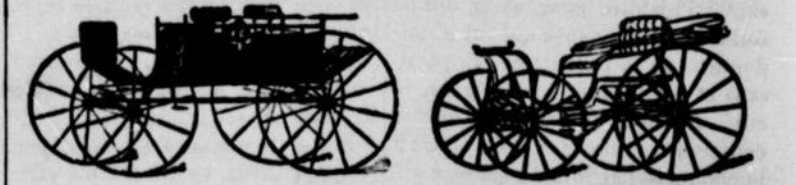
LAINES DE TOUTE ESPECE A VENDRE RUE LABELLE - - ST-JEROME.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE Ferronneries, Peintures, Vernis, etc. Palence, Poterie, Verrerie

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE LA CELEBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES HENEY & Co., de Montreal.



Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs.

A l'enseigne du Godendard RUE SAINT-GEORGES, près du Marché S. G. LAVIOLETTE. ST-JEROME.

MAGASIN D'ECHANGE DE ST-JEROME

BRUNO BEAULIEU, propriétaire

M. Bruno Beaulieu informe le public qu'il achète tous les produits de la ferme, tels que l'avoine, les pois, le sarrasin, les patates, le beurre, la laine, les volailles de toutes espèces, le gibier et aussi les pelletteries, telles que loutra, castor, ours, martre, vison, pécan et renard, — payable en argent ou en effets au même prix que Montréal. Voici un aperçu de mes prix pour les pelletteries: Loutra de \$10 à 15. Castor de \$4 à 5. Ours de \$10 à 20. Martre de 75 cts à \$1.25. Vison de \$1 à 2. Pécan de \$5 à 8. Renard de \$1 à 1.50. Bête Puante de 50 cts à 75.

Vous trouverez à mon magasin les épiceries de toutes sortes, à meilleur marché que partout ailleurs. Voici quelques-uns de mes prix: Sucre 4 cts. Graisse 12 cts. Poivre 10 cts. The 20 cts. Mélasse 35 cts le gallon. Sirops 35 cts le gallon. Allumettes 7 cts la boîte. Tomates 7 cts la boîte. Bile-Inde 9 cts la boîte ou 3 boîtes pour 25 cts. Marinades 10 cts le flacon. Sardines à l'huile 7 cts. Saumon 13 cts. Haisin 5 cts la livre. Je tiens aussi l'huile de charbon, et le caustique à la livre.

J'ai 90 douzaines de pipes valant 25 à 35 cts pièce que je vendrai à 5 et 10 cts. Tabac cannelle et rouge, 1ère qualité à 10 et 20 cts.

Pour avoir une fleur de 1ère qualité garantie, vous la trouverez à mon magasin, meilleur marché qu'ailleurs. Vous trouverez aussi le gru, son, farine de blé-Inde. Les personnes qui auront besoin de chaux et de briques en trouveront à mon magasin d'échange.

Montade d'un Minanthropo.

Un sage l'a dit autrefois :
Tout est vanité sur la terre :
Jeunes et vieux, bergers et rois,
Chacun est frappé de misère.

Faire l'éloge de son cœur,
Se plaindre de l'ingratitude,
Être chatouilleux sur l'honneur,

Du hasard tout subit la loi ;
Sans le vouloir, on reçoit l'être ;
On aime sans savoir pourquoi,

Désireux de ce qu'on n'a pas,
Fatigué de ce qu'on possède ;
Frémir à l'aspect du trépas,

Fabrication du beurre et vente du
blé sur une ferme

Quand un cultivateur vend pour
une valeur de cent piastres en beurre
fabriqué sur sa ferme, il ne nuit
en rien à la fertilité du sol qu'il cultive,

Il n'en serait pas ainsi si le blé
même lorsqu'il est vendu à une
piastre le minot sur le marché, était
utilisé à la consommation intérieure
de la ferme, et tout particulièrement
pour les vaches laitières.

—La situation commerciale n'est
pas rose aux États-Unis. L'adoption
du bill révoquant la loi Sherman a
bien ramené la confiance dans le
monde financier et commercial, les
liquidations des banques sont bien
plus considérables, mais le remède
est arrivé trop tard pour affecter
les affaires d'automne ; dans les
États de l'Est, du Centre et de l'Ouest,
les manufacturiers et les industriels
sont encore dans l'inactivité
et le mouvement du commerce est
lent. Il faudra du temps pour rebâtir
ce qui a été démolé. Malheureusement
le travail de reconstruction
doit être commencé durant la plus
inclément saison de l'année. Beau
coup de souffrances en résulteront
parmi certaines classes, ce qui aura
pour effet de retarder la convalescence.

—La France vient de perdre
deux hommes illustres : le brave
maréchal de Mac Mahon et le grand
musicien Charles Gounod. Tous
les deux sont morts mardi dernier.

Canada
Province de Québec
District de Terrebonne
AVIS AUX DÉBITEURS DE TREFFLÉ
CÔTÉ & CIE.
AVIS vous est, par les présentes, donné
que toutes et chacune des réclamations
que TREFFLÉ CÔTÉ & CIE, ci-devant
de la ville de St-Jérôme, dans le district
de Terrebonne, avaient contre vous par
et en vertu de contrats spéciaux, bons,
billets et autres titres quelconques ainsi
que sur comptes courants pour marchandises
et autres effets de commerce, vendus
et livrés dans le cours ordinaire des
affaires, ont été cédés, vendus et transportés
par Kent & Turcotte, curateurs
et fidèles commissaires en ré à TREFFLÉ
CÔTÉ & CIE, faillis, à JOS PH EDUARD
PARENT, Esuyer, notaire public,
de la dite ville de Saint-Jérôme, pour valables
considérations, en vertu d'un acte
de vente passé à Montréal, devant Mre
Joseph Melançon, notaire, le 14 Novembre
1893.

LA
BANQUE DU PEUPLE
ST. JEROME
Bureau ouvert pour dépôt et escompte
de 10 à 3 heures, fermé à 1 P. M. le samedi
Intérêt payé sur dépôts à terme
Frais et lettres de change achetées et
vendues payables dans toutes les parties
du monde.
J. A. THEBERGE
Gérant
Jérôme, 20 Mai 1886.

HOTEL RIENDEAU
58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL.
Cet hôtel de première classe qui était
autrefois au No. 64 rue St-Gabriel, vient
d'être transporté au No. 60 Place Jacques
Cartier.
Prix très modérés, cuisine française.
J. RIENDEAU,
Propriétaire

Gaucher et Telmosse
IMPORTATEURS DE
Vins,
Liqueurs,
Epiceries
12, 244 et 246 rue Saint-Paul
MONTREAL.

CADIEUX & DEROME
IMPORTATEURS EN
Librairie, Tapisserie,
ETC., ETC.,
Editeurs de la Bibliothèque Religieuse
et Nationale et du Propagateur
1808, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

La Compagnie d'Imprimerie du "Nord"
PUBLIE A ST-JEROME, P. Q.
LE NORD
JOURNAL HEBDOMADAIRE
ABONNEMENT \$1.00
Nous exécutons, à bien bon marché, toute
espèce d'ouvrages, tels que :
Circulaires, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Entêtes de compte, Pancartes,
Blancs de toutes sortes, Etiquettes,
Etc., Etc., Etc.
Commandes Promptement Exécutées,
Caractères de Luxe.
A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS.

A VENDRE
BOUTIQUE DE BARBIER-COIFFEUR avec 3
chaises patentes, un grand miroir de
10 x 4 pds. 38 abonnés, clientèle de 1ère
classe — Le propriétaire se charge d'enseigner
le métier en six mois à celui qui
achètera. C'est établi-cement et à vendre
pour cause de santé
S'adr. au bureau du
" Nord, " St-Jérôme.

CANADA,
Province de Québec
District de Terrebonne.
No 232.
COUR DE CIRCUIT.
The James Robertson Company Limited
corp politique incorporé ayant
son principal bureau et place d'affaires
dans la cité et le district de Montréal
Demanderesse.
vs
John Raitt, ferblantier de la ville de
Lachute, dans le district de Terrebonne,
et Thos. R. Raitt ferblantier, ci-devant
de même lieu, mais actuellement en pays
inconnu
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur Thos. R.
Raitt, de comparaître en cette cause,
dans les deux mois à compter de la dernière
publication du présent avis.
Ste-Scholastique, 6 Novembre 1893.
J. A. C. ETHIER,
Dép. P. C. S.
G. E. BAMPTON,
Avocat de la Demanderesse.

CANADA,
Province de Québec,
District de Terrebonne.
No 563.
COUR SUPÉRIEURE.
The James Robertson Company, Limited,
corp politique et incorporé ayant
son principal bureau et place d'affaires
dans la cité et le district de Montréal
Demanderesse.
vs
Thos. R. Raitt, ferblantier de la ville de
Lachute dans le district de Terrebonne,
mais actuellement absent en pays
inconnu
Défendeur.
Il est ordonné au Défendeur en cette
cause, de comparaître, dans les deux
mois à compter de la dernière publication
du présent avis.
Ste-Scholastique, 6 Novembre 1893.
J. A. C. ETHIER,
Dép. P. C. S.
G. E. BAMPTON,
Plaintiff's Attorney.

A Vendre
Une magnifique terre située à deux milles
du village de la Conception et à deux milles
du dépôt, d'une contenance de 236
acres, dont 100 acres en culture et le
reste tout en beau bois, belle sucrerie de
2000 arbes. Maison d'habitation, écuries,
remises, etc. Instruments de toutes sortes.
Pour tout renseignement s'adresser à
JOHNNY GAUTHIER,
La Conception.

A Vendre
Une magnifique terre de la contenance
de 90 arpents, située à un mille de l'église
de St-Jérôme. Pour tout renseignement
s'adresser à
ISIDORE VEZEAU,
St-Jérôme.

J. E. PARENT
NOTAIRE, COMMISSAIRE, ETC.
ST-JEROME
Achat et vente d'immeubles sur commission.
Annonces gratis. Prêts d'argent.
Liquidation de faillites. Assurances sur
la vie et contre le feu.
19-10-93—la

Bonne Nourriture
Digestion - Mine
sont intimement liées — et pratiquement
inséparables. Quoique le fait soit
souvent ignoré, il est vrai, néanmoins
qu'une bonne mine est une impossibilité
sans une bonne digestion, qui,
à son tour, dépend de la bonne nourriture.
Il n'existe pas de cause plus commune
d'indigestion que le saindoux.
Que les ménagères intelligentes fassent
usage de la

COTTOLENE
COTTOLENE
COTTOLENE

La Nouvelle Graisse à Frirer
Végétale,
et le substitut du saindoux, et ses
joints ainsi que celles de tous les
membres de sa famille deviendront,
c'est plus que probable,
" Comme une Rose dans un
Champ de Neige."
La COTTOLENE est pure, délicieuse,
saine et populaire. Essayez-en.
Préparée seulement par
N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

Le Liment Anglais contre l'Éparrin
pour chevaux, enlève toutes bosses dures,
escarlates, durées, épaisses, épaisses,
Courbes, Equilles, Roufflements, Fou
lures, et toutes maladies de la Gorge, etc.
Épargnez \$50 en faisant usage d'une bouteille.
En vente chez le Dr. E. N. Fournier,
pharmacien, St-Jérôme.

AVIS PUBLIC
La Corporation de la ville de St-Jérôme,
dans les comté et district de Terrebonne,
incorporée sous le Code Municipal, s'adresse
à la Législature de la province de
Québec, à sa prochaine session, pour obtenir
une charte spéciale, dans le but de
l'incorporer en ville, et de lui conférer des
pouvoirs spéciaux ; la dite charte se rapportant
particulièrement au territoire organisé,
au nom de La Corporation à sa constitution
pour les fins scolaires, au mode d'élection,
aux qualifications du maire et des conseillers,
aux étapments, collection des taxes, taxation,
consolidation de la dette, etc., et autres matières.
MATHIEU et NANTEL,
Procureurs de la Requête.
St-Jérôme, 15 septembre 1893.

— ENVOYEZ VOS —
Pommes, Patates, Beurre, Fromage,
Œufs, Volailles, Feves, Peaux, etc.
— A —
SHAW & SIMPSON
RECEVEURS ET EXPORTATEURS DE
PRODUITS DE LA CAMPAGNE
100 ET 102 RUE FOUNDLING
MONTREAL, Can.
Et recevez les PLUS HAUTS PRIX
en argent. Ils achètent sur-le-
champ ou sur commission
pour 24 pour 100.
Lots par wagons, une spécialité.
Envoyez pour leur liste de prix.
En rapport avec Londres, Angl., et
New-York, E.-U. A.

BONNE OCCASION — 2 jolies
maisons à vendre dans le bas
de la ville. S'adresser à
FRED. GIROUX,
St-Jérôme.

BELLE PROPRIÉTÉ à vendre
à de bonnes conditions.
Située Montée Montigny.
S'adresser à J. B. LEBRUN,
St-Jérôme

P. F. E. PETIT
NOTAIRE
Coin des Rues St-Georges et Ste-Anne
Au magasin de fer Trefflé Côte & Cie.

On demande un jeune homme bien
recommandé pour apprendre le métier de
barbier-coiffeur.
S'adresser à J. E. ALLARD,
Point de fer, St-Jérôme.
On Demande 25 filles. S'adresser à la
CIE DE PAPIER ROLLAND.

LA CELEBRE
Cremeuse Perfectionnée,
Patentée par F. E. H. Melançon de l'Original.

NARCISSE BELISLE
FERBLANTIER
de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture
pour le comté de Terrebonne a
aujourd'hui en mains plusieurs de ses Grands
meubles qu'il peut fournir aux cultivateurs
à de très bonnes conditions.
On peut voir des échantillons de ses
crèmeuses à son magasin en aucun temps.
Ceux qui veulent se procurer une bonne
crèmeuse n'ont qu'à s'adresser à
N. BELISLE,
Ferblantier, Plombier et Couvreur,
RUE ST-JEROME.
N.B.—Réparages de toutes sortes exécutés
avec soin et à très bas prix.

PEPIN, VILLENEUVE
& CIE.,
TOUJOURS EN MAINS :
Epinette, Pin, Pruché, Cèdre,
Bois préparé de toute épaisseur,
Bois franc, Bois blanc,
Lattes, Moulures, Bardeaux
sciés, Clapboard, Douves et
Fonds de baril.

D. J. E. PREVOST,
RUE LABELLE, ST-JEROME.

Les Eruptions de la Peau ou les Grevas-
ses de toutes sortes, sur les personnes ou
les animaux, sont guéries en 30 minutes
par le LOTION SASSAPARILLA de Woolford.
Elle n'a jamais failli. Garantie par le Dr
E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

PIANOS
ET
DE BOWMANVILLE, ONT.
Métalliers et Diplomés aux principales
Expositions Universelles
PHILADELPHIE, 1876—Médaille Internationale
et Diplôme d'Honneur.
LONDRES, 1874—Premier Prix.
AUSTRALIE, 1877—Premier Prix.
PARIS, 1878—Médaille Internationale et
Diplôme d'Honneur.
MONTREAL, 1886—Premier Prix et deux
Diplômes d'Honneur.
ANVERS, 1885—Grand Diplôme d'Honneur.

100 PREMIERS PRIX
Aux Expositions dans différentes parties
du monde.
Si vous désirez vous procurer un instrument
de première qualité, à un prix modéré,
ne manquez pas de venir examiner ces
instruments ou d'écrire pour informations.
Comme je n'ai pas d'agents, veuillez
vous adresser directement au magasin
afin d'acheter à meilleur marché.

L. N. PRATTE
1676
NOTRE DAME MONTREAL
Seul importateur des Pianos
HAZELTON, FISHER et DOMINION,
et des Orgues
FOLENNES.

FONDERIE
DUMONTVILLE
ST. JEROME
Palissades en fer et en fonte. Variété
d'ornements pour cimetières.
Tournage, Planage, Taraudage,
etc.
Ouvrage de machineries en général
exécuté sur commande.

Vieille fonte reçue en échange
à raison de 60 cts les 100 lbs.
ALF. A. LAVIOLETTE.

CHS. DE MARTIGNY, agent
d'assurances, St-Jérôme.



CHEMIN DE FER
LE GRAND NORD.

Les trains voyagent comme suit sur ce
chemin de fer, et se raccordent à ceux du
Pacifique à la gare de St-Jérôme, tous les
jours excepté le dimanche :
Allant à l'Ouest.
5.15 A. M.—Départ de New-Glasgow à
5.45, de St-Sophie à 6.00, arrivant à la
Jonction de St-Jérôme à 6.30, et à Mont-
real, par le Pacifique à 8.30 a. m.
Allant à l'Est.
5.30 P. M.—Départ de Montréal, par le
Pacifique, de la Jonction St-Jérôme à
7.05, de St-Sophie à 7.19, arrivant à
New-Glasgow à 7.37.
Les jours de marche, le mardi et le ven-
dredi, le prix du passage entre toutes les
stations sur ce chemin et Montréal est \$1.25.
Prix modérés pour le transport du fret.
Bureau principal, No 160, rue St-André,
Québec.
J. G. SCOTT,
Gérant gen. et secrétaire.
ALEX. HARDY,
Agent gen. du F. et des P.
Québec, le 5 juin 1893.

CHICAGO!

L'Agence Canadienne de Chicago
27 et 79 CLARK St. -
EN FACE DE L'HOTEL DE VILLE
Sous le patronage du clergé et de
la St Jean Baptiste, pour recevoir
et donner toute l'accommodation
possible aux Canadiens et aux
Français qui visiteront l'exposition.
Prospectus et Guide de Chicago
de l'agence en français, expédié au
Canada et en Europe, par maille,
sur réception de 15 centins en tim-
bres-poste.
CHAMBRES, RESTAURANT,
SERVICE DE VOITURES, Etc.,
Etc., sous le contrôle absolu de
l'agence.
ECONOMIE POUR TOUS.
VOIR PROSPECTUS
Ls. N. ECREMENT,
Secrétaire.

L. CONTANT,

MAGASIN DE MODES
Marchandises sèches, Chapeaux pour
Dames et Messieurs, etc.
Chapeaux garnis gratis. M. Contant
s'est assuré les services d'une modiste de
première classe.
RUE ST-GEORGES, près du Marché.

CHS. GODMER,

NOUVEAUTES
Rue St-Jerome

Montreal Business College

(FONDÉ EN 1864)
Situé au coin de la rue Craig et
Carré Victoria, Montréal,
est une des grandes institutions d'éduca-
tion commerciale les plus complètes et les
plus hautement patronnées de l'Amérique.
Le cours commercial qui y est donné est
sérieux et fort dans chaque branche parti-
culière, tel que démontré par les milliers
d'étudiants qui y sont passés et sont main-
tenant devenus des hommes d'affaires omni-
nents.
La clavographie (typewriting), et la sté-
nographie française et anglaise, que l'on y
enseigne sont bien appréciées par tous
ceux qui ont profité des avantages qu'elles
procurent. Plusieurs des anciens étudiants
occupent maintenant les plus hautes posi-
tions qui soient accessibles à un sténo-
graphe et sont à la tête des gens de leur
art.
Le personnel d'enseignement consiste en
huit professeurs permanents, et le départe-
ment des dames est confié à la direction de
femmes d'expérience.
Montreal offre d'incontestables facilités
pour l'entrée dans les affaires et ceux qui
désirent parfaire leur éducation commer-
ciale ne doivent pas perdre de vue ce grand
avantage.
Des prospectus illustrés et contenant
toutes les informations voulues seront en-
voyés gratis sur simple demande.
Adressez
DAVIS & BUIE,
Business College, Montreal, Canada

